

Tout en écoutant, d'une oreille distraite, ses doléances, Rémy continuait de traîner son compagnon, le contraignant par la force de le suivre.

Bertrand se résigna à prendre son mal en patience et de nouveau s'appuya sur le bras de son compagnon.

Et il se mit à chanter :

Compagnon du devoir...
Pour se faire recevoir

C'est dans ces conditions, l'un traînant l'autre, que les deux amis avaient parcouru une bonne partie de la rue d'Enfer.

— C'est-y encore bien loin, chez ton ambassadeur ? demanda tout à coup Bertrand.

— Parce que, vois-tu, Rémy, tu as beau me remorquer, je ne peux plus avancer...

— Eh ben ! ça me va à merveille ; tu vas te reposer.

— Nous sommes donc arrivés ? Ah ! oui, fit Bertrand en faisant un abat-jour de sa main, v'là sans doute l'hôtel de ton ambassadeur ?...

Et regardant la façade de l'hospice :

— Il est joliment bien logé, ton ambassadeur !

Sans répondre, Rémy conduisait son camarade vers le banc placé dans l'ombre, contre le mur de la maison inhabitée.

— Asseois-toi là, lui dit-il, lorsqu'on fut arrivé près du banc.

Et il ajouta en poussant son camarade :

— Tu seras aussi bien sur ce banc que dans ton lit.

— Et puis, c'est ici que j'ai affaire !

— Ici ?... Ah ça ! mais je m'y reconnais pas dans ce quartier ; où diable sommes-nous ici ?

— Nous sommes dans la rue d'Enfer. Regarde, c'est là que les mères sensibles viennent confier leurs marmots aux soins paternels du Gouvernement.

— Eh bien, qu'est-ce que tu viens faire ici, toi ? Tu n'as pas de petits à lui confier, au Gouvernement ?

— Non, mais...

— Alors, qu'est-ce que tu lui veux, au Gouvernement ?

— Rien ! grommela Rémy impatienté ; je te l'ai déjà dit, j'ai un rendez-vous !...

— Avec le Gouvernement ?

— Allons, assez causé comme ça !... Tais-toi... dors, pendant que je vais m'occuper de mes affaires.

Il avait déjà regardé dans toutes les directions et commençait à s'étonner de ne pas voir arriver l'ami de Bourdichon.

Et comme Bertrand s'obstinait à vouloir causer avec lui :

— Couche-toi, tais-toi et dors ! répondit-il.

— Ça va !... Je veux bien roupiller, mais à une condition, Rémy.

— Quelle condition ?

— C'est que tu me réveilleras quand il sera venu...

— Qui ça ?

— Le Gouvernement ! Je ne serais pas fâché de le voir, ce farceur de Gouvernement. Je voudrais...

La fin de la phrase se perdit dans un soupir.

Bertrand s'était assoupi.

Enchanté d'être débarrassé de ce compagnon qui l'eût infailliblement gêné, Rémy, regardant de tous les côtés d'un air inquiet, se mit en quête du docteur.

— Qui sait s'il ne s'est pas impatienté de m'attendre ? se dit-il. Je ne le vois pas.

— Me voici ! prononça quelqu'un derrière l'ivrogne, en même temps qu'en lui appuyant une main sur l'épaule.

Rémy s'était aussitôt retourné.

— Vous ? c'est vous ? s'écria-t-il en regardant de la tête aux pieds l'individu qui était arrivé à pas de loup derrière lui sans qu'il l'eût entendu venir.

Appyani avait relevé le bord de son chapeau et présentait son visage.

— C'est bien moi, répondit-il, regardez !

Rémy laissa éclater sa joie :

— Le diable me patafiole si je vous aurais reconnu ; vous allez donc partir en voyage que vous avez mis ce grand manteau ?

— Au fait, ajouta-t-il avec un sourire malin, ça sera plus plus commode pour emporter l'objet en question.

Appyani l'interrompant :

— C'est bien ici que nous trouverons ce qu'il me faut ?

— J'en réponds. C'est comme si vous teniez le moutard.

— Mais... sans cris... sans violence...

— Sans violence et sans cris, répéta Rémy. J'en fais mon affaire... A première vue, je vous dirai si la femme est disposée ou non à opérer le marché en question.

— Il est bien convenu qu'il y aura deux cents francs pour elle, et...

— Cinq cents pour vous...

— Ah ! par exemple, faut me dire où je dois porter l'objet.

— Vous me le remettrez ici.

— Ici ?... Vous allez donc rester ici ?... Ça serait peut-être gé-

nant... C'est que, voyez-vous, il y a de ces mères qui se méfient...

— Alors je vais aller vous attendre...

— Oui, c'est ça même, mais dans une bonne place, où l'on ne pourra pas vous voir.

— Là ! fit Appyani en indiquant l'encoignure de la maison...

— Parfaitement !... Derrière ce mur vous serez très bien caché... C'est une bonne idée que vous avez là !

— Vous m'apporterez l'enfant ; et en échange...

— Vous me compterez les picaillons, v'là ce qui est convenu.

— Et lorsque nous aurons reçu, vous la somme, et moi l'enfant, nous partirons chacun de notre côté...

— C'est parfait !

Appyani allait se diriger vers l'endroit où il devait se tenir caché, quand Rémy se ravisant, le rejoignit.

— Que voulez-vous ? demanda le docteur en se retournant à demi.

— C'est une idée qui me vient.

— Parlez !... De quoi s'agit-il encore, puisque nous sommes convenus de tout ?

— Il s'agit... que je n'ai pas l'argent que je devrai remettre à la femme en échange de l'objet qu'elle me donnera...

Appyani regarda son interlocuteur bien en face, avec une expression de méfiance, tandis que Rémy ajoutait :

— Vous comprenez bien qu'elle ne me donnera pas le petit, sans que j'aie payé d'avance.

— Du reste, vous pouvez bien vous fier à moi pour les deux cents francs, puisque j'ai confiance en vous pour le reste... car enfin, vous avez les cinq cents balles, comme garantie.

— Voici les deux cents francs ! se contenta de dire Appyani en mettant dix pièces d'or dans la main de son complice.

— Pour lors, ça va bien ! dit Rémy.

— Maintenant, ajouta-t-il, vous n'avez plus qu'à m'attendre et à ne pas trop vous impatienter.

Tout à coup il s'interrompit pour écouter.

— Chut ! fit-il à voix basse, j'entends marcher ; filez vite... Il n'est que temps... je vois la perdrix avec sa couvée !... Attention !... Laissez-moi agir.

Appyani s'est aussitôt retiré dans l'encoignure de la maison, en disant au cynique intermédiaire :

— Faites !... surtout hâtez-vous !

— Au petit bonheur !... Pourvu que je tombe du premier coup sur un « sexe masculin », répondit Rémy en se dissimulant de son mieux le long de la maison, afin de ne pas effaroucher la femme qu'il avait aperçue.

Mais celle-ci n'avancait qu'avec la plus grande hésitation.

Elle s'arrêtait à chaque pas, afin de s'assurer qu'elle était bien seule et qu'elle n'était pas vue, pendant qu'elle sonnerait « au tour ».

Rassurée par le silence qui régnait dans la rue déserte, croyait-elle, elle se hasarda jusqu'auprès de la porte de l'hospice.

Une dernière fois elle se retourna, avant de tirer le bouton de cuivre.

A ce moment la lumière du bec de gaz l'enveloppait d'une vive clarté.

Rémy fut au moment de laisser échapper une exclamation de surprise.

— Marie-Jeanne ! se dit-il.

La malheureuse femme avait cru entendre du bruit. Eperdue, elle fit quelques pas en arrière, s'éloignant précipitamment de l'hospice, et se tint immobile et silencieuse à l'entrée de la ruelle.

Comme elle n'entendait plus rien, elle pensa qu'elle s'était trompée, mais elle voulut, néanmoins, attendre encore, car cette fois elle était bien décidée à mettre son projet à exécution.

Or pendant que Marie-Jeanne demeurait cachée, Rémy ne cessait de répéter mentalement :

— Marie-Jeanne ici ?... Qu'est-ce qu'elle y vient faire ?...

Puis réfléchissant :

— Elle ne pouvait savoir que son mari était ici ?... A moins cependant qu'elle ne nous ait suivis.

— En tout cas, c'est pas la peine qu'elle me reconnaisse ; elle serait capable de crier comme une pie borgne ; et ça pourrait faire manquer ma spéculation.

— Mais faut que je prévienne ma pratique...

Il se glissa, le plus doucement possible, jusqu'à l'endroit où attendait Appyani.

Celui-ci, en le voyant arriver les mains vides, avait fait un pas au-devant de lui.

Et tout de suite, il s'informa :

— Eh bien... cette femme ?

— Ça n'est pas votre affaire.

— Elle pourrait me reconnaître et compromettre l'opération. Eloignons-nous un peu. Si, comme je le présume, elle nous a mouchardés, elle va trouver son mari endormi et, quand elle l'aura emmené, nous ferons nos petites affaires sans craindre d'être dérangés.

Et ils s'éloignèrent en effet.